

## *Homo Communitas*

Malcolm Reid

---

Number 46, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46819ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions Intervention

**ISSN**

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Reid, M. (1990). *Homo Communitas*. *Inter*, (46), 14–14.

# HOMO COMMUNITAS

POUR  
MÔLE

V

as-tu au  
show de  
Pierre  
BERNIER ?

— Non. Pourquoi ?

• Ben... Il est bon ; il est unique en son genre.

— Ouais ? Et c'est quel genre ?

• C'est qu'il est acrobate, il a dressé son corps pour pouvoir performer avec une force et une adresse incroyables, vraiment. Mais quand il tombe, quand il glisse, il tombe ou glisse avec grâce. Il ne prend pas ça mal... comme les enfants-acrobates du Cirque de Beijing, qui semblent si navrés d'avoir commis une faute. Parce que lui...

• Il tombe ? Il glisse ?

— Pas souvent ! Mais quand il le fait, il garde le sourire, parce que...

• Le sourire...

— Oui, le sourire ! Un des grands traits de BERNIER, il sourit souvent. Un sourire généreux et franc.

• Oui, oui, je sais, je l'ai souvent vu dans les rues du quartier.

— Mais ce que je voulais dire : avec ses acrobaties, il raconte quelque chose. Il est acrobate philosophe. Il fait partie de la communauté, ici dans Saint-Jean-Baptiste. Il est toujours entouré des mouvements populaires, des coopératives, des garderies. Il aime ça. Il a participé à notre exposition *Paix en couleur* l'année dernière, il a exposé l'unicycle sur lequel il avait navigué au milieu d'un défilé militaire à Québec il y a un an ou deux.

• Il a réussi à se glisser dans un défilé de l'armée ?

— Il a écrit un petit texte racontant comment il avait réussi à tenir parmi les chars d'assaut et les fusils pendant trois bonnes minutes. Il a toute une compréhension des rapports nord-sud. Parfois il fait un numéro avec un globe terrestre dans les écoles et les cours de garderie : « T'sais ? Faut que le bas du ballon soit bien gonflé aussi. Pas juste le haut. » Et c'est ce

même esprit qui anime son spectacle au Palais Montcalm. Il y a des vibrations de paix. Il semble être convaincu que la bicyclette peut sauver le monde, ou que l'esprit-vélo est l'esprit qu'il faut développer pour les 2000 années à venir.

— Il raconte tout ça ?

• En substance. Et ah oui ! Il est peintre aussi. Toutes sortes de morceaux de décor et d'accessoires dans ce spectacle sont des abstractions, aux longs traits noirs, de BERNIER...

— Peintre, acrobate, philosophe...

• C'est du théâtre qu'il fait, que je te dis. C'est un monologuiste. Non, un mime.

Il... Écoute, dans ce « show », Pierre BERNIER fait les gestes qu'il faut pour dire qui il est. Dans la première partie, il se promène avec au moins vingt

sortes de bicyclettes et d'unicycles.

Il ne dit pas un mot, mais il murmure, ronronne, et cogne sur des objets de métal autour de lui, et ça produit une sorte de musique. Il recrute les ouvriers du Palais Montcalm comme ses acteurs de soutien. Il se maquille, se démaquille, il est la parodie du performeur vivant à partir d'une valise. Il tient des vélos sur le bout de son menton, et à la fin il prend deux roues de vélo et s'installe de façon à devenir le métal qui les lie. Il est L'Homo Velox.

— Son personnage ? Sa personnalité ?

• Oui, et dans la deuxième partie, on voit l'Homo Velox chez lui. Il est dans son fauteuil, il boit un verre, les objets de son musée sont autour de lui, il soupire un peu.

— Est-ce qu'il fait son truc avec les lunettes ? J'ai vu ça à la télé(vision).

• Il reprend sa publicité d'optométriste ! Il garde les lunettes en équilibre sur sa pommette, et puis il agite la tête et elles épousent soudain ses yeux, sans que les mains aient touché à la monture. Il fait tout ça, l'air de dire « ça paie le loyer, et ça donne de la publicité à un gars... ». Mais il n'a pas encore prononcé un mot. C'est là qu'il sort ses poèmes d'un tiroir, il toussé poliment, et il parle ! Il jase, il placote, il tient les mots en équilibre sur sa pommette et les laisse glisser soudain dans nos têtes. C'est le moment qu'il a choisi pour nous faire comprendre que tout ce silence de la première partie était un silence « français ».

Hop ! Il jette des anneaux contre une espèce de xylophone sud-américain. Ils font une belle petite série de notes, une presque musique. Et voilà, il a fait les gestes qu'il avait à faire. Il se retire.

Malcolm REID